

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Parait tous les 15 jours

Rédaction, Administration: 1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

22 décembre 1967

2^e année

N^o 25



Photo UNWRA

Qui va reconstruire les ponts ?

La vérité sur l'Angleterre (II)

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Cabrioles de Noël

Le front soucieux, les yeux fureteurs, le sourire fatigué, le portemonnaie fuyant, tel est le portrait charmant d'une dame que je baptiserai discrètement M^{me} Décembre. C'est d'ailleurs là faire preuve de générosité, car la Noëlite commence déjà pour certaines à la Toussaint.

En cette époque de l'année, vos meilleures amis risquent de vous laisser tomber ; à vos invitations, elles répondent par la liste des achats qu'elles ont encore à faire. Est-il besoin de noircir le tableau en mentionnant l'énervement et les soucis que l'on déverse sur les autres membres de la famille et dont l'importance donne un petit air futile aux préoccupations d'un M. Wilson ?

Il y a pas mal d'années sans doute que les gardiens de notre vie spirituelle nous avertissent que Noël n'est pas une occasion de matérialisme à outrance. Alors nous essayons et nous y mettons toute notre bonne volonté... pour l'année prochaine, car pour cette fois c'est trop tard, il faut encore dénicher un cadeau pour l'oncle Horace, terminer celui de la cousine Philomène, etc., etc., etc.

Corrigez-moi si je me trompe, mais il me semble que dans la majorité des cas c'est la femme qui mène le jeu lorsqu'il s'agit de cartes de vœux et de cadeaux. Elle doit parfois même dépenser des trésors de diplomatie pour avoir le soutien et l'intérêt de son mari dans ces opérations délicates. En lui demandant à un moment judicieux s'il est d'accord pour la trottinette de Toto et le coussin chauffant de grand-mère, elle aura la satisfaction morale que donnent les décisions prises conjointement. Sinon, elle a toujours la ressource d'agir de son propre chef et de prouver qu'elle s'en tire fort bien toute seule.

Je ne peux m'empêcher de rire en pensant à mon premier Noël de femme mariée. Selon mes bonnes habitudes, j'avais sorti longtemps à l'avance mes listes de cartes et cadeaux de l'année précédente et j'allais m'y attaquer systématiquement. Coup de tonnerre dans un ciel serein : mon mari ne voyait pas les choses de cet œil. Pour lui, cette façon de faire avait autant de valeur qu'un envoi de

vœux à tous les abonnés figurant au bottin du téléphone. Moi qui avais toujours cru que c'étaient les femmes qui suivaient leur cœur et les hommes qui obéissaient à la froide raison, j'ai commencé à avoir mes doutes... En tout cas, nous avons appris quelque chose tous les deux et pour moi j'ai découvert qu'il existait une détente pour les victimes de la Noëlite.

Evidemment il faut du cœur, mais du courage surtout, beaucoup de courage, pour rompre la litanie des *Je dois*. Il y a tant de personnes auxquelles *Je dois* faire un cadeau : parce qu'elles sont de ma famille, que je l'ai fait l'année dernière, que je ne voudrais pas être en reste si elles m'en font un, ou pour mille autre raisons tout aussi péremptoires et profondes. Et ensuite ? Eh bien ensuite, il ne reste guère de temps, d'imagination ou d'argent pour les inattendus qui ne figurent pas sur la liste classique.

Dans tant et tant de familles, ces *Je dois* indiscutables recouvrent des relations faussées : l'espoir qu'un cadeau de Noël rattrapera tout ce qu'on n'a pas fait pour quelqu'un au long de l'année, le faire-plaisir superficiel qui n'est qu'un pacte de non-intervention, ou tout simplement la peur d'être moins aimé.

Quoi qu'il en soit, voyez-vous, notre salut est lié à notre réaction à ces petits *Je dois* qui surgissent en rangs serrés. Plus ils sont nombreux et impératifs, plus il faut nous méfier : il doit se trouver des joints encrassés dans l'air, qui bousillent notre liberté, chaque année un peu plus tôt dans la saison. La manière héroïque de les traiter est de les attraper délicatement entre le pouce et l'index, comme la queue d'une souris dépassant d'un trou, et de tirer pour voir ce qu'il y a au bout. Il en est pas mal que cette simple inspection fera partir en fumée, d'autres nous mettront peut-être sur la voie d'une année aussi neuve qu'une neige fraîchement tombée.

Joyeux Noël donc et si chez vous cela se passe tout autrement, ne vous fâchez pas, mais s'il vous plaît faites-nous partager votre secret.

JACQUELINE

Quatre-vingts maîtresses de maison pour préparer Caux

Dès le 20 décembre, les portes de Caux s'ouvriront à des centaines de personnes, qui viendront participer à la conférence d'hiver. Comment, sans personnel rétribué, a-t-on pu préparer des lits pour 600 visiteurs ?

Peu avant les fêtes, 80 femmes suisses — mères de famille, infirmières, femmes de chambre et femmes du monde — ont passé une journée à Caux pour préparer ces chambres. Caux est pour elles un foyer aux dimensions du monde. Pourquoi ne pas le faire bénéficier de leurs dons et de leurs capacités ?

Le travail a été mené à bien — et rapidement. S'il avait fallu payer du personnel, il en aurait coûté 2000 francs. Et ces femmes, venues de Genève ou d'Argovie, de Berne ou de Lausanne, ont créé à Caux un esprit d'équipe et de joie dont bénéficieront, non seulement les hôtes de Caux, mais aussi, gageons-le, leurs propres foyers.

M. M.

Le jeu de la nouvelle année

En cette fin d'année, les bonnes recettes ne manquent pas. Mais que diriez-vous d'une idée pour passer la soirée en famille ou entre amis ?

Matériel : un morceau de bois, un marteau et des clous.

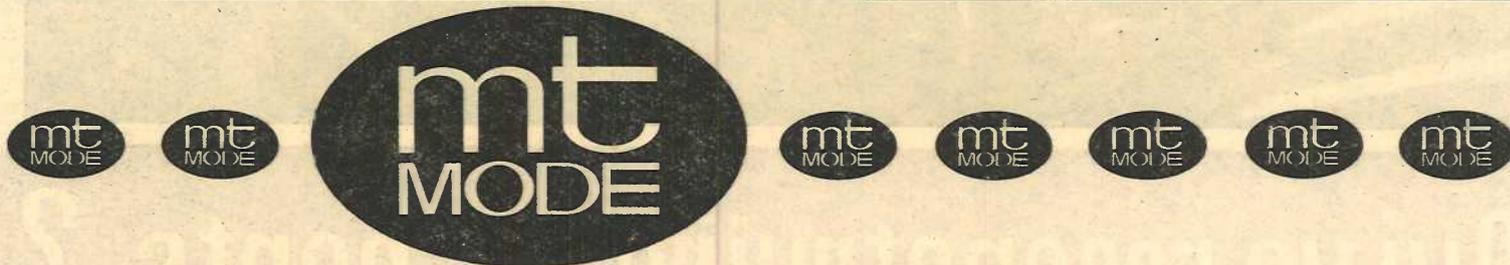
Une ficelle tendue en travers de la chambre, des pinces à linge et un certain nombre de chaussettes, mouchoirs, etc.

Par couple en compétition : un écheveau de laine, un journal dont vous aurez interverti les pages, une aiguille, du fil, un bouton et un morceau de tissu.

Première épreuve, que les couples candidats subiront à tour de rôle : en une minute, combien Madame aura-t-elle planté de clous et Monsieur suspendu d'objets à la corde à lessive ?

Deuxième épreuve, destinée à mettre en valeur l'harmonie conjugale des couples : dévider les écheveaux.

Troisième épreuve, Madame remet en ordre les pages du journal pendant que Monsieur coud (solidement !) un bouton. Si un conjoint termine avant l'autre, ils sont autorisés à s'entraider. Une fois la compétition engagée, rien ne vous empêche bien sûr de multiplier les épreuves selon votre imagination, avant de couronner le couple champion.



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Cette étoile qui nous guide...

UNE étoile orne l'invitation à la conférence de Noël et Nouvel-An à Caux. De ses branches partent des rayons qui se dirigent vers les cinq continents.

Cette étoile est aussi une invite qui se perpétue à travers les âges car, depuis la nuit lointaine de Bethléem, elle n'a pas cessé de briller d'un éclat immuable.

Dès lors, à travers l'histoire, un fil surnaturel se déroule, reliant et conduisant la pensée inspirée des précurseurs et des sages. Leurs chemins convergent au rendez-vous de l'étoile.

Frank Buchman parla d'elle dans un message de Noël qui se fait, d'année en année, plus actuel : « Lors du premier Noël, soulignait-il, des mages vinrent de loin, guidés par une étoile. Pussions-nous à notre tour apporter à l'humanité un présent qui sera mieux agréé que toute récompense terrestre. »

Et comme Buchman, Alphonse Gratry, prêtre et précurseur, avait capté son message resplendissant : « L'étoile m'a conduit vers le pauvre édifice oublié, presque ruiné, où se trouvent l'enfant et sa mère, où se trouve le germe incarné de l'éternelle justice et de l'éternelle vérité. L'étoile : on la voit de ce lieu de l'âme où se recueillent les idées pures et simples et où la vérité se fait entendre. »

Si la pensée de Buchman se relie à celle de Gratry, ce n'est pas fortuite coïncidence, mais c'est que, tendus à l'écoute de Dieu, ils puisent tous deux à la source d'une pensée commune : « Guidés par une même étoile, source de notre éternelle unité, nous apporterons à chacun, à chaque homme d'Etat, le présent d'un monde nouveau. »

Une même étoile, un même message. « Comme les mages, vous verrez l'enfant et sa mère », nous dit encore Gratry, et ses paroles frappent par leur ton prophétique : « Des siècles plus éclairés viendront où l'homme enfin saura mieux employer toutes ses forces, les siennes et celles de la nature, et celles de Dieu... »

Siècle nouveau, dimension nouvelle. La question que pose Gratry est un défi : « Pourquoi si peu d'entre nous savent-ils suivre à la fois la raison et l'inspiration, appuyer leurs forces personnelles, leur travail éveillé, sur les immenses forces latentes, plus grandes que notre force, qui dorment dans la profondeur de nos âmes ? »

La réponse, à un siècle de distance et dans la lumière éternelle de Noël, nous vient de Buchman : « Il nous faut une quatrième dimension de pensée, un don de Dieu, pour éclairer nos ténèbres et apporter une solution rapide. Les épreuves et les tribulations sont le creuset où se forment les prophètes. Pussions-nous avoir le courage d'accepter le don de cette quatrième dimension de la pensée. Dieu nous y a préparés en nous donnant une communauté d'esprit, pour que nous devenions des rebâtisseurs du monde. »

Puisse l'étoile du premier Noël devenir l'étoile polaire de nos vies, au seuil d'une année qui pourrait réellement être nouvelle.

FRED LADENIUS

La vérité sur l'Angleterre (II)

par William Jæger

Dans un premier article intitulé « La vérité sur l'Angleterre », M. William Jæger avait décrit quelques-uns des problèmes actuels de la Grande-Bretagne. Aujourd'hui, il aborde certains aspects éminemment positifs de la situation britannique qui, pour n'être pas connus du grand public, n'en ont pas moins une influence décisive sur l'avenir économique du pays.

CERTES, il faut voir en face la réalité de l'Angleterre, mais il faut aussi redonner au peuple britannique confiance en lui-même. Trop souvent, la presse internationale fait état des déboires plutôt que des succès d'une nation ! Il y a heureusement certaines choses dont la Grande-Bretagne peut encore être fière.

Par exemple, elle exporte davantage de tracteurs que les Etats-Unis, l'Allemagne, le Japon, la France et l'Italie. Ses installations atomiques produisent plus d'électricité que tout le reste du monde. Elle est le troisième producteur de machines-outils, le deuxième producteur de verre et de produits de caoutchouc. Elle fournit les radars de 47 marines du monde et tient une place importante dans les industries chimique, électronique, automobile, aéronautique. Dans l'agriculture, elle a obtenu certains records mondiaux. Son influence est considérable dans le domaine des banques et des assurances.

Et pourtant, la Grande-Bretagne ira à la catastrophe si elle n'arrive pas à augmenter la production dans tous les domaines, à redonner la qualité à ses produits, à réinsuffler à son peuple la fierté du travail bien fait.

Il faut vouloir...

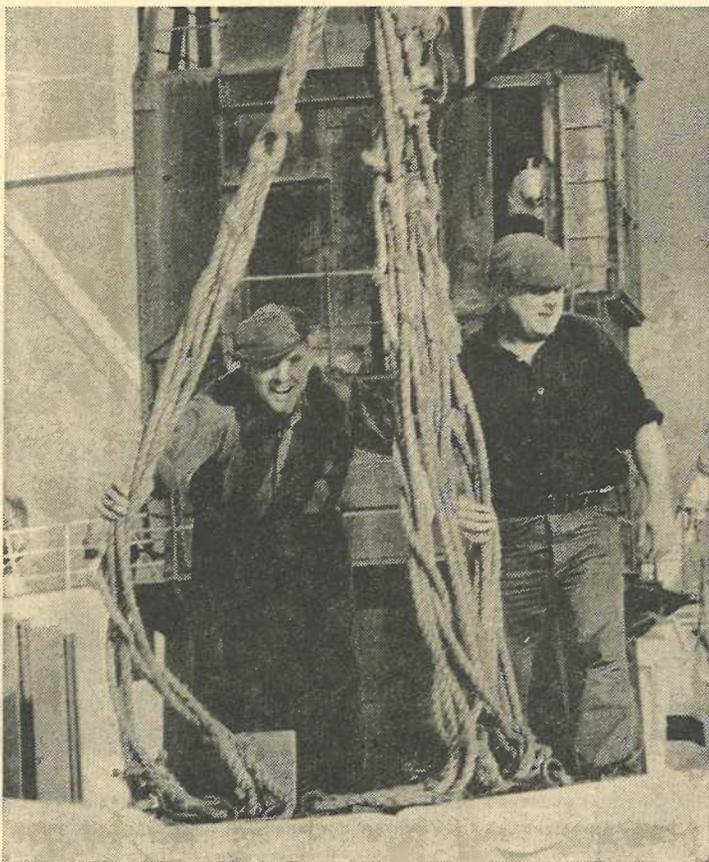
Le secrétaire du Congrès national des syndicats, M. George Woodcock, déclarait l'année dernière : « S'il veut progresser, le peuple britannique doit retrouver sa force de volonté. Un peuple ayant de la volonté n'a pas besoin d'être conditionné par des lois, et l'équilibre des salaires et des prix peut fonctionner. Mais si la volonté fait défaut, toutes les lois deviennent inopérantes. »

Ceci est aujourd'hui plus vrai que jamais. Les Anglais doivent en effet acquérir la volonté de produire et de donner le meilleur d'eux-mêmes dans tout ce qu'ils font. C'est dans ce domaine que le Réarmement moral agit à une échelle toujours plus vaste. Les pièces de théâtre présentées au Théâtre Westminster, à Londres, sont l'un de ses moyens d'action. Au cours des six dernières années, des centaines de milliers de personnes, dont une bonne proportion provenait des milieux des syndicats et de l'industrie, ont assisté à ces représentations. Le résultat en a été une nette amélioration dans plusieurs secteurs de la vie industrielle.

(suite page suivante)

Les exportations britanniques ont été bloquées dans les ports de Londres et Liverpool en grève mais... à Hull, Newcastle et Bristol personne n'a débrayé

Photo Strong



La vérité sur l'Angleterre

Les docks, secteur clé

Les docks fournissent un exemple frappant. Le chef inofficiel de la récente grève du port de Londres, M. Jack Dash, a été constamment mis en avant par la BBC et certains journaux. Mais il existe d'autres dirigeants ouvriers, dont on parle moins, qui agissent avec ténacité dans une perspective différente de celle de Dash et qui s'efforcent de maintenir les docks au travail.

Il y a des années que les dockers désiraient mettre fin au système de l'embauche journalière, et le rapport Devlin sur la modernisation des ports britanniques leur donnait l'occasion de franchir cette étape et d'améliorer leurs conditions de travail. Mais, au lieu d'utiliser de façon constructive les possibilités données ainsi aux dockers, Jack Dash a voulu exploiter les divergences créées par cette transformation.

Les hommes formés par le Réarmement moral ont, pour leur part, adopté une attitude positive. Grâce à leur influence, aucun arrêt de travail n'a eu lieu dans les ports de Bristol, Hull et Newcastle, alors que certains autres ports ont été paralysés durant sept semaines. On peut même affirmer que, sans une action semblable menée dans le port de Londres, celui-ci aurait été paralysé de façon beaucoup plus totale.

Un docker de Bristol transforme l'atmosphère du port

A Bristol, c'est un docker du nom de Jack Carroll qui est devenu le pionnier de ce nouvel état d'esprit. Il y a quelques années, chef inofficiel des dockers, il avait organisé, contre l'avis du syndicat, une grève qui avait coûté à l'économie britannique un million de livres sterling. Son changement d'attitude a été tel qu'il a maintenant pris sur lui d'entraîner ses collègues à accepter le nouveau programme de travail et qu'il sut même gagner la confiance du patronat. Interviewé

à la radio, le directeur du port a affirmé que l'atmosphère créée par Jack Carroll avait permis de faire une plus grande avance en six mois qu'au cours des six dernières années.

Dans le port de Hull, notoire autrefois pour ses troubles, un changement semblable s'est opéré en George Teal, le chef inofficiel des dockers. Il a affirmé l'autre jour que l'entente qui a régné ces dernières semaines dans ce port était entièrement due à une nouvelle attitude devant les problèmes et à une nouvelle compréhension entre les patrons et les chefs ouvriers. « Il m'arrive encore, ajoutait-il, de perdre mon sang-froid et de me prendre de bec avec un armateur qui a des conceptions réactionnaires, mais quand la poussière est retombée, je lui présente des excuses. Il en est tellement abasourdi que la mine qu'il fait est du plus haut comique ! Mais les relations sont rétablies. »

A Londres, M. Tom Ham, président l'année dernière de la Fédération des dockers et des débardeurs, travaille étroitement avec le Réarmement moral depuis plusieurs années. C'est son influence qui a permis à son syndicat d'accepter certaines mesures indispensables au succès du rapport Devlin.

Production et salaires en augmentation

Dans une usine pétrochimique de Manchester, qui emploie 5000 ouvriers, ce nouvel esprit a également eu des résultats étonnants : la production a augmenté de 150 %, les salaires de 28 %, 13 syndicats de métier, autrefois en compétition, ont mis fin à leurs prérogatives, ce qui a permis la rationalisation du travail, sans pour cela mettre personne au chômage. Dernièrement, le vice-président de la commission ouvrière, M. Ron Howe, a pu prendre un congé de deux mois pour faire bénéficier l'Inde de ses expériences, à la demande de Rajmohan Gandhi. Les quarante délégués d'atelier ont récolté de l'argent parmi les hommes pour financer son voyage.

Des résultats semblables ont été obtenus



Ron Howe : entente entre treize syndicats de métier et augmentation de la production.

dans les chantiers navals, la construction, le textile, les chemins de fer, l'aéronautique. Ces faits démontrent ce que les Anglais peuvent accomplir lorsqu'ils ont la volonté et une raison de le faire. Il y a en effet des qualités solides dans le caractère britannique. Il s'agit de les faire fructifier. Malheureusement, les discours politiques qui ont fait miroiter les bienfaits de la société opulente ont produit exactement le contraire.

De plus, les avocats du nihilisme et du laisser-aller contribuent aussi à tirer le pays en bas. Il faut une puissante force idéologique pour renverser le courant.

C'est souvent lorsqu'elle s'est trouvée aux abois que l'Angleterre a donné le meilleur d'elle-même. Peut-être aussi que les besoins immenses du monde entier pourraient lui redonner un sens de responsabilité. Le fait qu'à Calcutta une personne sur dix vit encore dans la rue, que 67 nations du monde n'ont un revenu annuel moyen ne dépassant pas 700 francs par tête d'habitant suscite chez la plupart des Anglais le désir de faire quelque chose.

L'Angleterre a encore une tâche à accomplir. Si les 50 millions de Britanniques acceptent que c'est leur responsabilité de supprimer la guerre, d'enrayer la famine et la misère, ils pourront donner un « leadership » moral au monde et rendre à leur pays sa grandeur nationale.

WILLIAM JAEGER



Photo Strong

Jack Carroll, docker de Bristol, a renoncé à la lutte de classes : il cherche à gagner les patrons à une bataille plus vaste. Le voici en conversation avec M. C. Nethercot (à gauche), directeur général d'une compagnie maritime, et M. G. Sanders (au centre), industriel.

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

En marge du message de Paul VI, pour une « Journée de la Paix » le 1^{er} janvier

par notre correspondant à Rome

CHACUN Nouvel-An, à commencer par le 1^{er} janvier 1968, devrait être considéré comme « journée de la paix ». Telle est l'idée lancée par Paul VI. Mais, dans son esprit, ceci ne devrait pas être uniquement une proposition « catholique ». Le pape le souligne lui-même dans le début de son message de paix adressé universellement aux Eglises, aux gouvernements, aux organisations internationales et à tous les hommes de bonne volonté. Il y a deux points de ce message que nous voulons relever : tout d'abord, si le pape Paul VI parle de la paix, il entend par là quelque chose de bien différent de cette paix à tout prix, faite de compromis faciles, tels que les acceptent sous le couvert du « pacifisme » ceux qui refusent de payer le prix de la vraie paix.

« Il faut souhaiter enfin, affirme le pape, que l'exaltation de l'idéal de paix ne favorise pas l'inertie de ceux qui craignent d'avoir à donner leur vie au service de leur pays et de leurs frères, quand ceux-ci sont engagés dans la défense de la justice et de la liberté, mais

En raison des congés de fin d'année dans l'imprimerie, le prochain numéro de la TRIBUNE DE CAUX paraîtra le vendredi 12 janvier 1968.

qui cherchent seulement à fuir les responsabilités et les risques nécessaires à l'accomplissement des grands devoirs et des entreprises généreuses. Le mot paix ne signifie pas pacifisme, il ne cache pas une conception lâche et paresseuse de la vie ; il proclame au contraire les plus hautes et universelles valeurs de la vie : la vérité, la justice, la liberté, l'amour. »

En second lieu, le souverain Pontife souligne la nécessité pour chacun d'apporter sa contribution personnelle à l'élaboration de cette paix. Il recommande la prière, « avec ses énergies merveilleuses pour nous tonifier du point de vue moral et pour obtenir les facteurs transcendants et divins d'innovations spirituelles et politiques, avec la possibilité qu'elle offre de s'interroger individuellement et sincèrement sur les racines de la rancune et de la violence, qui peuvent éventuellement se trouver dans le cœur de chacun ». Dans le cœur de chacun, a dit le pape. La paix en effet s'établit — et c'est là le fil conducteur de l'encyclique *Pacem in Terris* de Jean XXIII qui inspire si souvent la pensée de Paul VI — lorsque les hommes deviennent différents.

F. L.

Programme théâtral de la Conférence d'hiver à Caux

PITIÉ POUR CLÉMENTINE !

Comédie musicale en quatre tableaux
de J.-J. Odier avec Michel Orphelin
et Henri Thébaudeau

Samedi 23 décembre à 20 h. 30

Jeudi 28 décembre à 17 heures

Mardi 2 janvier à 20 h. 30

IL EST PERMIS DE SE PENCHER AU-DEHORS

Revue musicale européenne avec
50 exécutants

Mardi 26 décembre à 14 h. 45

D'autres représentations auront lieu au début de janvier. Les dates en seront annoncées ultérieurement.

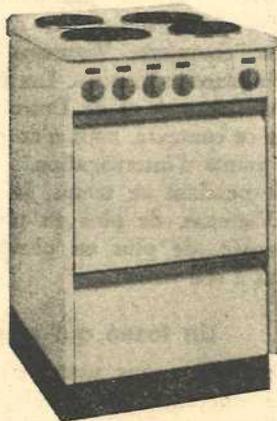
L'entrée aux spectacles est libre. Chacun est invité à participer aux frais. Il est recommandé de réserver ses places à l'avance en téléphonant au (021) 61 42 41.

CONCERT

offert par le Quatuor de saxophones
de l'Harmonie des Houillères de Lorraine
Mercredi 27 décembre à 20 h. 30

Pendant la conférence, soit du 20 décembre au 7 janvier, une séance publique a lieu chaque jour à 10 h. 30.

elcalor



elcalor favorite

la cuisinière électrique
répondant aux plus
hautes exigences

Prix dès Fr. 436.—

- plaque ultrarapide **regla**, unique en son genre
- plaque automatique **reglomatic**
- porte du four démontable
- grand four avec gril **infrarouge**

Ce ne sont que quelques-uns des nombreux avantages offerts par la nouvelle cuisinière **elcalor favorite**

Demandez notre documentation complète

Elcalor S. A. 5001 Aarau



FERRONNERIE

SERRURERIE

CONSTRUCTION
METALLIQUE

BULLE
tél. (029) 2 77 30

DEVIS PROJETS
sans engagement

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 · 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F. à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—

France : F. 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Möttu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

Tribune du monde

Notre héritage de 1967

Coup d'œil et perspectives

LA fin de l'année approche. Comment caractériser 1967 ? Sans entrer dans un bilan détaillé ni complet, *Tribune de Caux* s'est penchée sur quelques traits essentiels des douze mois que nous venons de vivre.

Première constatation : si 1967 a été décevante sur la scène politique mondiale, cela n'a pas empêché les hommes de poursuivre sur d'autres plans leur marche vers de nouveaux progrès et d'obtenir des réussites remarquables.

Ainsi, dans le domaine scientifique, l'année se sera terminée en beauté avec la présentation du premier prototype de ce « Concorde » dont sont légitimement fiers les pionniers de l'industrie aéronautique de France et de Grande-Bretagne. Quant à l'espace, il se garnit peu à peu de satellites de plus en plus perfectionnés tel celui lancé par Saturne V, la plus grosse fusée du monde, haute de 110 mètres et pesant 2770 tonnes. Avec cette opération réussie, on peut dire que la fusée capable de conquérir la Lune est prête.

En médecine, les noms du chirurgien sud-africain Chris Barnard et de son vigoureux patient, M. Washkansky, ont bien des chances de passer dans l'histoire ; la greffe du cœur n'est paraît-il plus le problème ; il est de vous empêcher de le « rejeter » et on semble bientôt pouvoir surmonter cet obstacle.

Pendant ce temps, la TV en couleurs a fait son apparition sur les écrans d'Europe... et le réseau d'autoroutes s'étend de plus en plus.

Cependant, au moment où l'homme fait de tels progrès sur le plan technologique, son incapacité à coexister avec son propre frère n'en apparaît que plus paradoxale. A cet égard, 1967 a connu une véritable « escalade » de la haine.

De la haine tribale à la construction de l'Afrique de demain

Depuis le 31 mars, c'est la guerre dans la Fédération du Nigeria, dont la province orientale, une des plus riches, a fait sécession et s'est constituée en un Etat « indépendant », le Biafra. Après des succès initiaux, les troupes fédérales semblent marquer le pas. Guerre inexpiable semble-t-il, car la sécession des 14 millions d'Ibo a été provoquée en grande partie à la suite du massacre de 30 000 de leurs frères du nord par les musulmans Haoussas.

Qui va réconcilier les frères ennemis ?

Peut-être ces chefs d'Etat, Africains eux aussi, qui ont au même moment donné la preuve d'une véritable sagesse politique. Il y a quelques mois, on ne donnait pas cher du maintien de la paix entre des pays tels que l'Ethiopie et ses voisins, le Soudan et la Somalie, pas plus qu'entre la Somalie et le Kenya. Or, profitant de la rencontre au sommet des chefs d'Etat africains en septembre dernier à Kinshasa, le vieil empereur d'Ethiopie et les présidents des trois autres pays ont saisi l'occasion de « régler leurs comptes » pacifiquement et empêché les fauteurs de troubles de poursuivre leur action.

1967 a vu aussi la constitution du Marché commun d'Afrique équatoriale, qui groupe le Kenya, la Tanzanie et l'Uganda et auquel d'autres pays d'Afrique s'intéressent déjà.

Au Proche-Orient, on est plus loin que jamais de cet état d'esprit. Inutile de rappeler les événements de juin dernier, si ce n'est pour constater qu'on aura rarement vu une victoire militaire créer autant de problèmes et en résoudre si peu. Ni les Arabes, ni les Israéliens ne semblent avoir « digéré » l'événement. D'un côté, on ronge son frein en rêvant de revanche, de l'autre, on se voit confiné plus que jamais dans le « ghetto ». Comment sortir du dilemme ?

Non loin de là, à Chypre, l'explosion s'est produite en novembre. Notre ami Marcel Grandy en tire quelques leçons dans ce même numéro. Soulignons toutefois qu'il a suffi d'une poignée d'hommes pour remuer les passions, faire couler le sang, frôler la catastrophe. On en oublie presque que Grecs et Turcs de Chypre ont vécu côte à côte en paix pendant des siècles.

Ne quittons pas cette partie du monde sans souligner qu'un des événements marquants de 1967 a été l'image du pape Paul VI priant dans une mosquée d'Istanbul, et, plus tard, celle du vénérable patriarche Athénagoras I^{er} en visite à Rome, Genève et Londres, montrant une prise de conscience par les chrétiens que leur collaboration est, selon le mot du chef orthodoxe, « une nécessité urgente de notre époque, une obligation envers l'Histoire ».

L'été 1968 sera-t-il moins chaud ?

L'été a été « chaud » — aux Etats-Unis aussi. Certes, une nouvelle génération s'y affirme, qui sait que le problème n'est pas la couleur de la peau de l'homme, mais son caractère. Elle doit cependant faire face aux propos enflammés d'un Stokeley Carmichael, l'avocat passionné du « pouvoir noir », qui ne désire rien d'autre que « d'allumer cinquante Vietnams aux Etats-Unis et cinquante ailleurs ». Les émeutes sanglantes de Newark et de Detroit n'étonnent pas dans ce contexte, mais n'en posent pas moins des points d'interrogation.

Et pendant ce temps, la guerre continue au Vietnam, de plus en plus meurtrière et acharnée, de plus en plus incertaine aussi quant à son issue.

Un fossé qui s'agrandit

Dans deux ans nous serons à la fin de cette « décennie du développement » lancée en 1960 par U Thant. L'idée centrale en était de s'attaquer de façon décisive au fameux « fossé » entre pays riches et pays pauvres. 1967 a-t-il vu un effort concerté des premiers pour remédier aux problèmes des seconds ? C'est le contraire qui semble vrai, nous disent les statistiques. Et il faut reconnaître que l'attitude des pays en voie de développement a parfois justifié les réticences des pays industrialisés.

L'année s'achève en fait dans la mélancolie d'un échec vivement ressenti, celui de la conférence du cacao qui, sous l'égide du CNUCED (Conférence des Nations Unies pour le commerce et le développement), vient de se tenir à Genève. Pourquoi tant de bruit autour du cacao, dira-t-on ? Parce que la sta-



Photo CICR

Au cours des derniers mois, les délégués du Comité international de la Croix-Rouge ont risqué leur vie sur de nombreux champs de bataille pour soulager la misère des hommes ; ils ont souvent été les seuls liens entre des peuples ennemis. Ci-dessus, M. Pierre Boissier en conversation avec un prisonnier égyptien au camp israélien d'Atliith.

Notre héritage de 1967

bilisation du cours des matières premières est l'un des moyens qui permettraient de combler le fossé et que, de tous les produits dont la fluctuation des prix affecte des nations du tiers monde, le cacao est celui sur lequel un accord semblait non seulement souhaitable, mais raisonnablement possible. Hélas, l'intérêt général n'a pas triomphé des féodalités égoïstes.

Transformer les attitudes

A vrai dire, pour que passe dans les faits ce que le secrétaire général du CNUCED appelle « la stratégie globale du développement et de la coopération internationale », il faut mettre l'accent, non seulement sur les transformations de structures, mais sur ce que M. Prebisch nomme « la transformation des attitudes ».

Or, 1967 a vu incontestablement l'opinion publique européenne prendre conscience de façon plus aiguë du problème. L'encyclique papale *Populorum Progressio*, parue en mars, y a largement contribué.

Parmi d'autres initiatives, mentionnons la contribution marquante apportée par la présence en Europe pendant cinq mois de M. Rajmohan Gandhi et des cinquante Indiens qui l'accompagnaient. Elle aura permis entre autres de remédier à bien des confusions concernant le rapport entre les continents, car, sur le plan de l'aventure humaine, les « sous-développés » ne sont pas toujours du côté où l'on pense... Et c'est parce que les Indiens de M. Gandhi ne venaient pas en Europe au

premier chef pour plaider le dossier de leur pays, mais s'intéressaient à la destinée de ce continent aussi bien que du leur, qu'ils ont rencontré un tel écho. Il est donc légitime et naturel que ce soient maintenant des Européens qui, répondant à l'appel de M. Gandhi, partent à leur tour pour l'Inde.

L'Europe repliée sur elle-même...

Pour l'Europe, 1967 aura été une année mouvementée. Ombres et lumières se succèdent rapidement au tableau. Mais un fait nous paraît caractéristique : l'Europe est encore tellement absorbée par ses propres problèmes qu'elle ne semble guère avoir eu véritablement ni le temps ni les forces de penser comme elle le devrait à la tâche qui lui incombe dans le monde. On l'a bien vu lors de la réunion, à Paris, le 30 novembre, de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). Celle-ci devait élaborer une politique commune des pays de l'Europe occidentale en vue de la grande conférence du CNUCED, qui s'ouvrira à La Nouvelle-Delhi le 1^{er} février. Or, le 30 novembre, l'Europe ne se préoccupait que de la livre sterling.

... pourrait entrer dans une période nouvelle

Ainsi, qu'il s'agisse de problèmes monétaires, de ceux posés par les nécessités de la reconversion industrielle ou encore de la pression exercée par les Etats-Unis qui ont accéléré leurs acquisitions d'industries européennes, l'Europe passe par toutes les affres d'un accouchement difficile.

Et pourtant, cette année a vu aussi la mise

en place du Marché commun agricole, ce qui n'était pas une petite affaire, et l'aboutissement des négociations du « Kennedy Round ». Mais il faut aller plus loin que cela. Intervenant dans le grand débat de plus en plus passionné sur l'adhésion éventuelle de la Grande-Bretagne au Marché commun, Raymond Aron écrit dans le *Figaro* : « Le problème authentique plus difficile que ne consentent à l'admettre partisans et adversaires de la candidature britannique, me paraît le suivant : l'idée européenne se réalise progressivement en un bloc commercial, sans inspiration, sans politique commune, sans idéal... L'entrée de la Grande-Bretagne rendrait-elle une âme à l'entreprise ou bien, tout au contraire, en consommerait-elle la ruine ? »

Telle est la question redoutable qui se pose à tous les Européens et que n'ignore pas non plus M. Jean Rey, le président de la Commission des Communautés européennes. Celui-ci rappelait à Caux au début de l'année « l'élan formidable de l'économie » qui avait suivi la conclusion du Traité de Rome parce que « les gens avaient la foi qu'ils entraient dans une période nouvelle ». « Quand les gens ont confiance dans l'avenir de leur pays, il se redresse, continuait-il ; quand ils n'ont pas confiance, il meurt. L'importance spirituelle des problèmes ne saurait être trop soulignée, non seulement dans le cas des individus, mais aussi dans celui des grandes communautés et même des continents. »

N'est-ce pas ainsi qu'il faut envisager les graves questions qui se posent à nous au début de cette année 1968 ?

D. M.

Du nouveau à Genève

CINQ
APARTMENT
HOUSES

ont été réalisés par
l'agence immobilière
ed. kramer & fils
Maison fondée en 1881
Bd Georges-Favon 8
Genève



Chambres indépendantes avec douche
Studios avec douche ou bain
Appartements 3 et 4 pièces
Locations dès un mois : Fr. 250.— à Fr. 840.—
selon étage et situation ; rabais pour longs séjours.

Renseignements

Jan W. Maurer

Directeur des « Apartment-Houses »
3, rue Versonnex - Tél. 35 88 00


RÉSIDENCE
CAVALIERE
36, rue de Lausanne
Tél. 31 77 80

Près de la gare et
des organisations internationales
chambres, studios et appartements meublés


RÉSIDENCE
HENRI
DUNANT
Avenue Henri-Dunant 13
Tél. 26 14 80
1206 Genève

A proximité de l'Université et
du Palais des Expositions
chambres et studios meublés


RÉSIDENCE MONT
BLANC
Résidence Mt Blanc, rue Talberg 4
Genève 1200, téléphone 32 61 20

Près du lac et du centre de la ville
studios-appartements luxueusement meublés


résidence
navigation
2, rue de la Navigation
Tél. 32 11 21

Près de la gare et du lac
studios fonctionnellement meublés


RÉSIDENCE
ST-JAMES
rue Versonnex 3
Tél. 35 88 00
1207 Genève

Au cœur de la ville,
à deux pas du lac
studios et 3 pièces élégamment meublés

La guerre a été évitée, mais comment bâtir la paix ?

De notre correspondant à Nicosie

QUAND, au mois de décembre, la dernière en date des crises de Chypre a éclaté, peu de gens se rendaient compte qu'elle secouerait non seulement cette partie du monde, mais aussi New York, l'ONU, l'OTAN, en plus des capitales européennes.

Les mois d'été avaient été très calmes. « Trop calmes » au dire d'un officier de l'ONU. On entrait dans l'automne cypriot avec un espoir prudent qu'enfin la question de Chypre trouverait, dans un avenir pas trop éloigné, un dénouement positif. La confiance entre les communautés grecque et turque semblait renaître et il existait des deux côtés des indices que l'on voulait en finir avec l'équilibre instable qui durait depuis les troubles de Noël et Nouvel-An 1963 qui avaient provoqué la division brutale des deux communautés.

Depuis quatre ans, les villages de Kopfinou et d'Ayios Theodoros reviennent dans les nouvelles à intervalles réguliers. La route nationale qui traverse cette partie du pays relie Limassol à Nicosie, la capitale. Dominant cette route, les Cypriotes turcs avaient installé un poste fortifié. A cause des difficultés du passé, les patrouilles de police avaient été supprimées près de ces villages à majorité turque. De temps en temps, une fusillade éclatait, l'ONU intervenait. On en revenait au statu quo.

C'est cette situation que le gouvernement de Mgr Makarios a voulu « normaliser » et il s'y est pris avec des chars blindés, des canons et une armée qui était dix fois plus grande et mieux équipée que celle des Turcs dans cette région. La presse a décrit en détail les événements qui ont conduit à la mort de plus de vingt Turcs et de quelques Grecs. La communauté turque, par ces in-



Photo Channer

cidents graves, a vu renaître ses peurs aiguës de voir son existence compromise. Ankara a immédiatement réagi et a menacé de bombarder les forces grecques qui harcelaient les villages, et de débarquer sur l'île pour venir au secours des cent mille Cypriotes turcs.

U Thant, Johnson, l'OTAN ont dépêché leurs envoyés à Ankara, Athènes, Nicosie, et au moment où ces lignes sont écrites, l'affaire en est là. La guerre a pu être évitée.

Qui va construire la paix ? La diplomatie, si elle peut éviter une catastrophe, ne sera toujours qu'un moyen de gagner du temps. L'une des premières mesures sera de bannir à jamais l'usage de la force de cette terre de Chypre et de renvoyer dans leurs pays d'origine les armes clandestinement débarquées. Les politiciens locaux ont vu leur influence disparaître dès que la crise a pris la tournure dangereuse que nous connaissons. S'ils peuvent, par leur démagogie, mettre le feu aux

poudres, ces hommes sont incapables d'éteindre le sinistre qui menace de les détruire tous, qu'ils soient Cypriotes grecs ou turcs.

Ankara et Athènes devront faire preuve de grande sagesse dans leurs décisions ; leur attitude déterminera plus que l'avenir d'une petite île. Face aux pays du Moyen-Orient en proie à leurs difficultés profondes, les hommes d'Etat de Grèce et de Turquie, d'Amérique et d'Europe pourraient contribuer à la solution du conflit de Chypre afin que, dans cette mêlée d'intérêts, de politiques, d'orgueils et d'ambitions triomphe le sens de la justice.

Un coup d'œil sur la carte indique assez la vocation de cette île : être un pont entre l'Orient et l'Occident, entre le Nord et le Sud. Si elle acceptait cette destinée, le monde parlerait d'elle à l'avenir avec respect et l'aiderait à remplir plus efficacement sa mission.

MARCEL GRANDY



Pétillant et
rafraîchissant,
RIMUSS
met de l'ambiance !

Pas de fêtes sans

RIMUSS

l'excellent jus de raisin
mousseux, sans alcool

RIMUSS-Party, piquant 2.95

RIMUSS-Asti, doux 3.50

+ dépôt

10 % de réduction par
15 bouteilles

Dép. gén. : Cidrerie GUIN

Tél. (037) 4 32 87

Fabricants : Caves Rimuss,
Hallau (SH)



stöckli
ski

Pour le skieur exigeant
le produit correspondant !
Avec le ski métallique Stöckli
votre promotion s'accomplit.

Vente directe
assurance et garantie
une année

Demandez le prospectus.

Josef Stöckli

Fabrique de skis

6110 Wolhusen

Tél. (041) 87 12 66